

# Manque d'effectifs à l'hôpital : un père témoigne

Endettement, gestion au plus juste : l'hôpital public souffre. « Le manque de personnel est palpable », raconte Franck, un Vendéen, dont le petit garçon est hospitalisé depuis deux mois à Nantes.

Le masque est obligatoire pour les visiteurs. Nolan, 5 ans, qui paraît minuscule dans son grand lit, est penché sur sa console de jeux. Une machine ronronne. « **Elle filtre les microbes** », explique Franck, 39 ans, le père de Nolan.

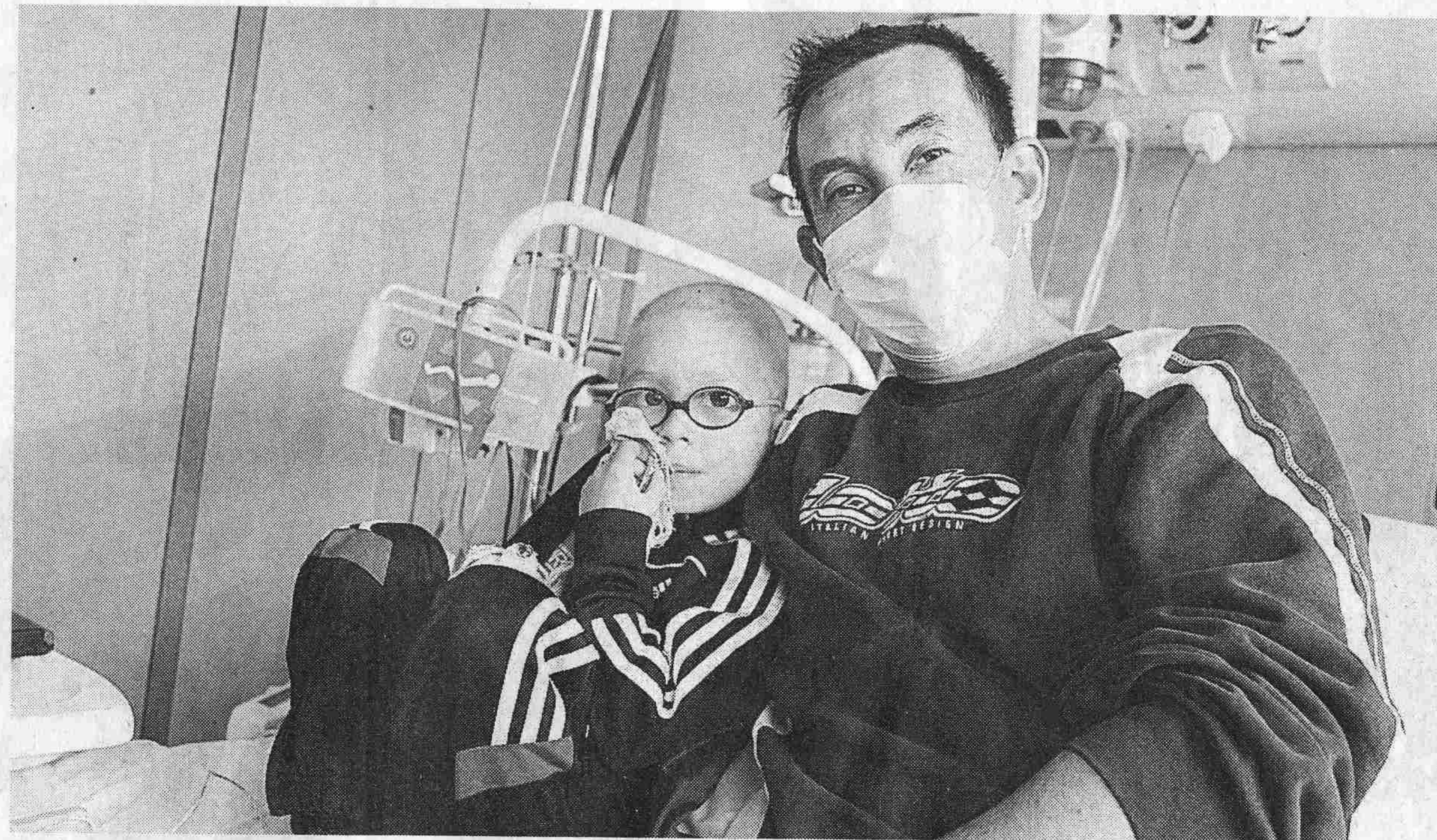
L'enfant, atteint d'une leucémie, est arrivé dans le service d'oncologie pédiatrique du CHU de Nantes, fin avril. « **Un super service. Mais les effectifs sont insuffisants.** »

Il cite une accumulation de petits détails. « **Les repas ne sont pas à heure fixe. Le goûter arrive parfois à 17 h 30 et Nolan n'a plus faim pour le dîner, une heure après.** » Il montre les bricolages que Nolan a faits avec les éducatrices. « **Mais elles viennent rarement, elles sont débordées.** » Un jour, il a vu deux enfants soignés dans le couloir « **pendant plus d'une heure, faute de place** ». Il parle d'une femme en blouse blanche, épuisée, au bord des larmes.

## « Un coup de poing dans la figure »

Pas facile à vivre quand sa propre existence a été chamboulée. Franck et son épouse, ouvriers de l'agroalimentaire, ont remarqué un bleu sur le genou de leur aîné, Nolan. Le généraliste dirige la famille, habitant en Vendée, vers l'hôpital de La Roche-sur-Yon. Dès le lendemain, la maman conduit l'enfant en taxi au CHU de Nantes. « **Un coup de poing dans la figure fait moins mal.** » Il faut pourtant rester fort.

« **Nolan demeure un enfant joyeux.** » Mais son système immunitaire est fragile. Lui qui aime le vélo et le foot ne peut quasiment pas quitter la chambre. La maman a arrêté son



Franck Rousseau et son petit garçon, Nolan, 5 ans, atteint d'une leucémie et hospitalisé au CHU de Nantes.

travail à mi-temps, grâce à une allocation. Elle vient la semaine à Nantes ; le papa, le week-end. Ils dorment à la Maison des parents à proximité.

Franck a le temps d'observer. « **Un jour, la perfusion bippait sans arrêt. Une infirmière est venue en coup de vent. Elle est repartie, en me disant de sonner si ça recommençait. Comme personne n'est revenu, j'ai moi-même ouvert le robinet de la perfusion... Il était fermé.** »

Au bout du couloir, une infirmière et une auxiliaire de puériculture confirment : « **Une trentaine d'infirmières et une vingtaine d'auxiliaires, c'est insuffisant. Nous avons perdu un**

**poste, alors que l'activité du service a augmenté.** »

L'auxiliaire raconte sa matinée : servir le petit dèj, faire la chambre, la toilette des enfants... « **On enchaîne les soins, on manque de temps pour dialoguer avec les enfants et les parents** », renchérit l'infirmière.

« **Nous travaillons avec les moyens qui nous sont alloués, permettant de garantir la sécurité des soins**, explique, de son côté, la directrice adjointe, Sandrine Delage. **Nos effectifs (8 235 postes en équivalent temps plein, sans compter les médecins) sont conformes à la moyenne des hôpitaux et à la réglementation.**

**La collectivité est-elle prête à financer davantage la santé, sachant qu'elle représente déjà 11 % du PIB, comme les autres pays européens ? »**

Jacques SAYAGH.

**Déficit.** Les 32 CHU de France totalisent un déficit de 334 millions d'euros en 2010 (4 millions pour Nantes), selon la Fédération hospitalière de France, contre 420 millions en 2009. Une baisse des pertes qui s'explique notamment par des réductions de postes.